

La présente situation, jamais vue de notre vivant, présente pour les pays industrialisés, un mélange de forte inflation, un chômage accru, des taux d'intérêt élevés, une faible croissance et une hausse constante du prix réel des matières premières fondamentales, le pétrole en particulier. Selon le Fonds Monétaire international, le déficit combiné du compte courant des pays industrialisés de l'ouest passera de \$30 milliards en 1979 à \$75 milliards en 1980. Si ces prédictions s'avèrent justes, particulièrement pour l'Allemagne et le Japon, avec une contraction de l'activité économique, une détérioration encore plus marquée de l'économie mondiale sera difficile à éviter.

Dans les pays en développement, le danger d'une récession fait place au danger d'une catastrophe économique qui pourrait anéantir toutes les réalisations et les plans de développement d'une décennie. Les prévisions du compte courant des pays en développement importateurs net de pétrole, telles qu'établies par le FMI, indiquent une augmentation de leur déficit de \$29 milliards en 1978 à \$46 milliards en 1979 et possiblement à \$62 milliards en 1980. Ceci vient s'ajouter aux rajustements entrepris par la plupart des pays en développement depuis 1973 par une forte compression de leurs importations, une chute des taux de croissance et une importante réduction des dépenses en développement.

Ce que le groupe de travail entend présenter à la population canadienne est la dimension humaine de ces statistiques. Quoique les pays en développement survivront à cette crise d'une façon ou d'une autre, du moins en termes comptables, une grande partie de leur population la plus pauvre n'y arrivera peut-être pas. Même en temps normal, de nombreuses personnes dans les pays en développement vivent dans un état précaire. Un léger recul de leur situation économique peut signifier la famine. Aux dires du rapport du groupe d'experts du Commonwealth:

Il est en fait prouvé que nombre des principales famines vécues au cours de ce siècle se sont produites alors que l'approvisionnement en nourriture était suffisant. La faim a donc été causée non pas par une chute de ces approvisionnements mais par une diminution brutale des éléments économiques les plus fondamentaux d'une grosse partie de la population.

En des termes plus simples, il arrive souvent que les gens meurent pour la seule raison qu'ils ne peuvent se payer de quoi manger. Cette situation se présente dans plusieurs parties du monde. Le Conseil mondial de l'alimentation a dressé une liste de 26 pays, dont 17 en Afrique, qui se heurtent présentement à des pénuries alimentaires anormales. D'après les prévisions, la moitié des enfants de moins de 7